

Après DES POUPÉES ET DES ANGES et LA MAQUISARDE

KENZA MOUMOU

MARIN FABRE

# LA COULEUR DANS LES MAINS

LE NOUVEAU FILM DE  
NORA HAMDI

Mohammed Benazza - Oussem Kadri - Baya Rehaz - Dominique Jambert - Chrystelle Dominguez - Vincent Mangado - Peter Lamarque - Jeanne Guinebretiere - Julia Gicquel  
Scénario / Adaptation / Nora Hamdi - Produit par / B&FILMS Production - Image / Alexandre Crozet - Musique / Anna Anka Korbinska - Interprète Rap / Houskova  
1 er assistant / Nour Fontana - Son / Théo Forsans - Scripte / Aude Seyroux - Montage / Meriem Bounaceur - Montage son / Simon Jouteau - Mixage son / Jules Boulety  
Co-production Association La Nouvelle Productions - En partenariat avec le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée - Visa d'Exploitation N°163.341 - Partenariats - Loca Images - La maison de la vie associative et citoyenne de la Mairie de Paris 12ème



Après DES POUPÉES ET DES ANGES et LA MAQUISARDE

# LA COULEUR DANS LES MAINS

LE NOUVEAU FILM DE NORA HAMDI

Au Cinéma le 8 Mai

Attachée de Presse : Jamila Ouzahir  
Mail : [jamilaouzahir@gmail.com](mailto:jamilaouzahir@gmail.com)  
Tel : 06 80 15 67 90

#### DONNÉES TECHNIQUE

Durée : 87 minutes  
Couleur : Couleurs  
Format original : Digital  
Format de diffusion : DCP  
Image : 1:85:1  
Son : Stéréo  
Langue originale du film : Français  
Version sous-titrée : anglais  
Type du film : Fiction  
Genre : Drame  
Pays de production : France

Copyright film 2023  
Visa d'Exploitation N° 160.341

PRODUCTION / DROITS / DISTRIBUTION  
**B&FILMS PRODUCTION**  
Mail : B&Films Production  
[bfilmsproduction1@gmail.com](mailto:bfilmsproduction1@gmail.com)  
Tel : 06 69 57 43 19



## SYNOPSIS

Pour se loger à Paris, la jeune peintre Yasmine doit changer d'identité. Ce choc la renvoie à la vie cachée de ses parents, morts à sa naissance. En quête de son histoire, à travers sa vie d'artiste, Yasmine va trouver la lumière en découvrant le secret qu'elle porte ...

## ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

### NORA HAMDI



**M G : Comment est venu le titre de votre roman, La Couleur dans les mains ?**

**NH :** A ma vingtaine, dans ma petite carrière de six ans dans la peinture, mon père était venu pour la première fois dans mon dernier atelier pour faire des travaux. Il avait longuement regardé mes tableaux en silence, puis en rentrant chez lui, il a dit à certains de mes frères et sœurs que j'avais de l'or dans les mains. Il pensait que j'allais être riche. Mais j'étais flattée, car je savais que sa pudeur l'empêchait de dire les compliments en face, c'était sa façon d'exprimer ses sentiments et de rappeler que j'avais hérité du dessin grâce à lui.

Il était chef d'équipe en charpenterie, il avait fait l'école des Compagnons du Devoir et du Tour de France pour travailler sur les monuments de France, et quand j'étais petite je l'imitais lorsqu'il dessinait des plans. Puis en grandissant, il m'a toujours vue dessiner jusqu'à mon école d'art. En repensant à lui quand j'ai écrit le livre en 2011, j'ai remplacé le mot « or » par « couleur » ce qui a donné, *La couleur dans les mains*.

**MG : Vous êtes française d'origine algérienne. La couleur dans les mains est votre troisième long métrage adapté de l'un de vos romans sortie en 2011, qu'elle est sa dimension autobiographique ?**

**NH :** Dans l'histoire il y a une partie autobiographique sur mon parcours et une partie inspirée d'un fait marquant que j'ai développé en créant une histoire liée à la mienne. Je ne suis pas orpheline, mais étant d'une famille de douze enfants, j'ai simplifié en faisant d'elle une orpheline. Dans le film, toute la partie où Yasmine arrive à Paris, ce qu'il lui arrive avec le nom, son parcours de peintre c'est le mien, j'ai même intégré dans le film mes anciens tableaux. Puis, pour le sujet du terrorisme, j'en avais assez d'entendre que tous les arabes sont des terroristes, alors que les premières victimes du terrorisme sont les musulmans, il ne faut pas oublier que l'Algérie a été victime du terrorisme avant la France. Je me suis inspirée d'une période marquante lorsque mes parents étaient présents lors de l'attaque terroriste islamiste à la bombe perpétrée à

l'aéroport d'Alger - Houari-Boumédiène le 26 août 1992, ils étaient sur le parking sous les débris, ils ont échappé de près à la mort, c'était l'époque où je commençais la peinture. Puis, pendant la décennie noire, on suivait et vivait les événements depuis la France avec une partie de notre famille qui vivait en Algérie, c'était une période affreuse, avec tous les gens qui étaient tués. Avec le recul, j'ai eu l'idée de créer l'histoire familiale de Yasmine qui hérite de ce drame, je commençais la peinture à cette période du terrorisme.

**MG : Comment êtes-vous passée de la peinture à la littérature et au cinéma ?**

**NH :** Après six ans de peinture, je n'avais plus d'inspiration, puis quand mon dernier galeriste m'a conseillé de faire un film expérimental sur l'art, malgré moi j'ai réalisé une fiction qu'est devenue mon premier court-métrage sur la peinture. Ensuite j'ai fait un deuxième court-métrage, et en écrivant mon premier long-métrage *Des poupées et des anges*, avec l'idée d'aborder la diversité, lorsque je n'ai pas trouvé de production, une éditrice m'a proposé de l'écrire en roman. Puis, c'est devenu un film quand une société de production de film a voulu l'adapter en me confiant la réalisation. Ensuite, après cinq romans et deux long-métrages, en revoyant mon premier court-métrage sur l'art, j'avais envie de faire mon troisième film sur l'identité et la tolérance à travers le parcours d'une jeune peintre, en m'inspirant de mon arrivée à Paris avec le racisme que j'ai vécu en France pendant la période du terrorisme en Algérie.



**MG : La couleur dans les mains est un film féministe ?**

**NH :** Quand je fais un film, je ne me pose pas la question car dans mon esprit, dans la mesure où je suis pour l'égalité des droits entre les femmes et les hommes, c'est une évidence pour moi, on ne devrait pas défendre ce fait naturel, être féministe c'est être humaniste. D'ailleurs, lorsque je suis arrivée à Paris, la femme, agent immobilier qui m'a proposé ce studio avec cette condition de changement de nom, elle élevait ses deux enfants toute seule et connaissait le problème de la

discrimination car elle le subissait en tant que femme indépendante. Elle m'avait fait comprendre lors de notre rencontre que parfois, on était obligé, si on voulait être indépendante, de contourner les poncifs pour mieux imposer nos idées par la suite. Curieusement, très vite, c'était cette femme qui m'avait dit que j'étais une féministe, même si je connaissais ce mouvement à ma vingtaine, d'entendre une femme me le dire en face, avait mis un mot sur ce que j'étais mais j'étais conscience de ce combat car j'évoluais dans le féminisme arabe à travers mon histoire. Dans mon esprit à ce moment là, je voulais juste vivre ma vie comme j'avais

***“ C'est une évidence pour moi, on ne devrait pas défendre ce fait naturel, être féministe, c'est être humaniste ”***

envie. Mais pour cette femme, qui avait plus de vingt ans de plus que moi, j'étais une femme indépendante qui prenait sa vie en main avec ses propres choix, en se lançant dans la vie d'une peintre. Je suis devenue amie avec cette femme et également avec une autre amie à elle qu'elle m'avait très rapidement présenté, et qui élevait aussi un enfant seule. Elles me parlaient de leurs actions, elles étaient des militantes féministes de Mai 68, elles étaient très engagées dans les droits des femmes. Avec le temps, j'ai souvent déménagé dans d'autres appartements que mon amie me trouvait, avec cette fois mon vrai nom que je ne changeais plus. Ces deux femmes étaient devenues mes amies jusqu'à leurs morts. Pendant plus de vingt ans, elles me parlaient beaucoup du féminisme de Mai 68 et son évolution et j'étais témoin de leurs combats au quotidien proche du mien. En faisant mon film La couleur dans les mains, je pensais souvent à elles, en me replongeant dans cette période-là.

**MG : Dans La couleur dans les mains, elle change d'identité sur une boîte aux lettres quand elle trouve un studio, à ce moment là, sa vie change ?**

**NH :** Oui, Yasmine dans l'histoire garde son identité dans le bail, dans la vie, personne ne l'appelle par cette autre nom, car c'est sur la boîte aux lettres qu'elle doit changer son nom typé arabe, par rapport à l'immeuble qui ne veut pas d'étrangers. Au départ elle pense que c'est un détail de changer juste ce nom sur sa boîte aux lettres. Certes, elle n'est pas d'accord mais elle n'a pas le choix n'ayant pas de garant et ne trouvant pas d'endroit où se loger, avec son profil. Elle, avant tout c'est une artiste, elle veut être artiste et pour elle le changement de nom sur une boîtes aux lettres n'a pas de sens car elle porte son histoire de façon positive, pour elle, il n'y a pas de frontière. Mais le fait de voir cet autre nom chaque jour sur sa boîte aux lettres et sur ses courriers va provoquer un questionnement sur son identité qu'on efface et la renvoyer au secret qui entoure la mort de ses défunt parents. Elle va à partir de là, partir en quête de son histoire. Le film est aussi une initiation à la vie d'adulte, une initiation à la vie d'artiste et une initiation à la vie de femme pour Yasmine qui va devoir se battre sur plusieurs terrains en prenant son destin en main pour trouver la vérité.

**MG : La question de l'identité est importante et les sujets qu'on découvre ou redécouvre au fil du film, sont-ils en résonance avec l'actualité ?**

**NH :** Oui, ça fait complètement écho avec l'actualité. Beaucoup ignorent que les premières victimes du terrorisme islamiste sont les musulmans, on connaît les attentats en France, mais il a commencé bien avant, en Algérie ou ce pays en a été victime. C'était intéressant pour moi de faire ce parallèle avec le racisme que subit Yasmine contre ses origines à travers son nom typé arabe, elle est victime des préjugés alors que c'est la première victime en tant que musulmane du terrorisme en tant que femme, musulmane et libre. C'est devenu très politisé, on traite les problèmes d'identité à des fins politiques. L'ayant

vécu dans les années 90' quand je suis arrivée étudiante à Paris, je trouvais ça triste, mais comme dans ma vie, j'étais déjà confrontée au racisme quotidien avec mes origines ethniques et sociales, je devais me battre avec ça. Dans la vie, ce sont les autres qui me rappelaient mon profil différent dans les milieux où j'évoluais. Puis quand j'ai fait le casting du film *La couleur dans les mains* et que je cherchais une jeune comédienne, en rencontrant la jeune actrice Kenza Moumou qui m'a parlé de la problématique du nom, j'ai compris qu'il lui était arrivé la même chose de ce qui m'était arrivé en arrivant à Paris et là, j'ai réalisé que ce sujet était toujours d'actualité.



## **MG : Comment avez vous choisi l'actrice principale ?**

**NH :** J'avais commencé le casting à la fin du confinement en fin 2020, par vidéo. Pour ce troisième film, cette fois, je voulais une actrice qui a l'âge du rôle contrairement à mes deux précédents films et j'avais besoin de partager les mêmes idées avec la comédienne, car elle devait interpréter qui j'étais à ma vingtaine. Après avoir vu une centaine de comédiennes, j'ai donc choisi la jeune étudiante au théâtre, Kenza Moumou, elle avait 18 ans quand je l'ai rencontrée, elle venait d'emménager à Paris pour être artiste et elle m'a fait penser à moi quand je suis arrivée dans la capitale pour la même chose. Elle venait du conservatoire d'art dramatique d'Orléans et venait d'un milieu modeste. Pendant deux ans, je l'ai formée pour le rôle intimiste qu'est le personnage de Yasmine, elle devait apprendre le jeu devant une caméra et être dans la peau d'une peintre. Avec le temps, notre lien s'est renforcé, nous avions des points communs et des affinités, et puis nos parents étaient originaires de la même ville en Algérie et surtout elle a rencontré la même problématique avec son nom typé arabe en cherchant un studio. Le problème du racisme était donc toujours actuel.

**MG : Votre personnage Yasmine Belhifa se retrouve coincée quand on lui demande d'occidentaliser son nom. Comment la question s'est posée pour vous ?**

**NH :** Au début, j'évitais d'y penser, puis très vite j'ai compris ce fait sociétal. Demander aux gens de changer leur identité c'est les nier, c'est nier leur histoire, nier la richesse de ce qu'ils portent. C'est vraiment les formater. Ça me fait immédiatement penser à la colonisation que j'avais déjà traitée dans un film sur la guerre d'Algérie ; en fait on re-colonise ces gens-là en leur demandant d'avoir un nom « français ». C'est une nouvelle manière de re-coloniser les gens, en niant d'abord leurs prénom et nom. Et le fait de mettre ça dans le débat public ça devient presque une normalisation. La colonisation c'était avant,

or maintenant subtilement c'est quand même une manière de dire « vous êtes toujours colonisés » sans mettre le mot. Du coup on ne parle plus de colonisation mais c'est toujours nier l'identité et la richesse de son histoire. En fait, l'intégration ne se passe pas du bon côté ; ce sont les colonisateurs qui ne veulent pas intégrer la richesse et la culture de ces personnes-là et puis ça continue encore aujourd'hui c'est pour ça que j'ai trouvé intéressant de faire le film *La couleur dans les mains*, l'intolérance des gens racistes à le même point commun que les fanatiques religieux, tous deux refusent la différence en imposant leurs idées par la violence.



**MG : Yasmine comprend l'importance d'un réseau dans le milieu artistique. Est-ce que ça ne soulève pas ici la question de l'inclusion ?**

**NH :** Yasmine, le personnage principal, on la définit par ses origines ethniques et sociales ou son éducation religieuse musulmane, elle est enfermée à travers ça, or elle, c'est une artiste. J'ai trouvé intéressant de montrer une femme issue de banlieue, une banlieue qu'on ne voit pas dans le film afin de rester sur l'individu, et qui ne vient pas du milieu de l'art, et qui va, sans renier ce qu'elle est, changer de milieu à la fin du film en découvrant son histoire personnelle, son héritage culturel, son secret dévoilé, d'où elle vient, et tirer les leçons de son expérience, elle va devenir plus forte. Elle intègre un milieu aisné par la peinture, par son art, et par toute une série d'épreuves qu'elle va surmonter. Yasmine est un personnage qui n'est jamais dans la séduction en tant que femme, elle ne réussit pas à travers son physique en usant de son charme, c'est une femme qui va vers ses propres désirs, je voulais montrer des scènes où le personnage assume sa sexualité et sa sensualité sans être dans celui de l'homme. Elle se prend en charge sur plusieurs plans, même si elle galère avec l'argent, elle est indépendante financièrement et assume ses moments difficiles car Yasmine se définit en tant que femme libre et artiste. Ses origines ne sont pas un problème pour elle. Son problème c'est comment devenir artiste sans être stigmatisée comme, "la femme de", "la fille de", "la soeur de",

"l'ex de", et même aussi l'arabe émancipée, l'arabe de banlieue, l'exemple de l'arabe que s'en sort, etc ... Elle ne veut pas d'étiquette, elle veut juste réussir par elle-même en n'étant pas de ce milieu-là. Ce sont des milieux qui sont très fermés, c'est le milieu de l'entre-soi. D'ailleurs, lorsque son professeur lui présente celui qui sera son petit copain, j'ai inversé les rôles.

Son copain est un graffeur qui peint dehors sur les murs et il vient d'un milieu social aisné, car maintenant l'art graffiti s'est embourgeoisé, il n'est pas celui que j'ai connu dans les années 90 où j'expérimentais cet art-là à travers des fresques

que je graffais dans l'interdit. Maintenant il ne veut plus dire la même chose qu'à la naissance de ce mouvement qui était dans la transgression.

Les graffitis témoignaient de l'engagement social, politique, c'était un art contestateur. Même s'il existe encore des graffeurs allant dans ce sens là, le mouvement a changé, et j'avais envie d'inverser les rôles, là où on pensait voir Yasmine avec ses origines sociales et ethniques faire des graffitis, j'ai mis son copain, venant d'un milieu aisné à cette place, et Yasmine va évoluer dans le milieu de son copain.





©copyrightB&filmsProduction

**M G : On lui prête même des intentions artistiques liées à sa religion alors qu'il n'y en a aucune ?**

NH : Oui, en France on ne va pas enfermer une personne qui a reçu une éducation religieuse chrétienne en disant : « vous faites de l'art, ce n'est pas catholique ! » mais comme elle est d'éducation musulmane avec son physique typé arabe, on va dire : « vous faites de l'art, c'est un problème avec votre religion. ». On la renvoie tout le temps à ces problématiques qui le sont pour certains, et c'est pourquoi je me suis dit que c'était bien d'intégrer ça à l'art parce que d'abord, depuis des siècles, l'art a toujours existé dans le monde Arabe. Et puis, l'art existe dans des milieux vraiment privilégiés. Et Yasmine elle s'autorise, elle transgresse, elle va dans ce milieu et elle ne demande pas l'autorisation, elle est artiste.

**MG : Vous abordez au cinéma le sujet de l'identité à travers la peinture, avec un personnage central qui est issu de l'immigration et la diversité, comment s'est passé le tournage avec ce sujet là ?**

NH : Pour ce film, je me suis bien préparée. J'avais fait mon dernier film dans l'urgence et je n'avais pas pris le temps de bien

m'entourer sans parler de la sortie entre deux confinements avec le Covid. Pour ce troisième film, j'ai tiré des leçons de mon film précédent et j'ai voulu me laisser du temps pour le faire dans de bonnes conditions. Je savais exactement ce que je voulais, pour commencer j'ai pris du temps avec l'actrice principale avec beaucoup de répétitions, j'ai ensuite passé du temps avec les autres actrices et acteurs en les dirigeant en fonction de ce qu'ils avaient déjà en eux, je voulais exploiter leurs façons d'être dans la vie pour nourrir leurs personnages. Et sur le plan technique, je voulais une petite équipe légère, avec peu de matériel, et sans lumière artificielle. Je voulais être comme dans la peinture, filmer uniquement avec la lumière naturelle. Cela a simplifié clairement le tournage. Et puis j'avais une équipe très sympathique qui avait envie de travailler avec moi car elle aimait mes films et voulait avoir de l'expérience et c'était agréable et puis pour ce film, j'avais des moyens car j'ai eu du matériel et tous les décors que je voulais. Globalement, le tournage s'est bien passé.

**MG : La couleur dans les mains est votre troisième long-métrage, vos films ont -ils une lignée ?**

NH : Après mon premier film, Des Poupées et des anges, où j'abordais la diversité avec deux adolescentes, cherchant leurs places de femmes dans la banlieue, entre tradition et modernité, puis avec, La Maquisarde, où je mettais en lumière le rôle des femmes dans la guerre d'Algérie, poursuivre avec La couleur dans les mains, me semblait une continuité nécessaire avec cette histoire qui raconte une jeune artiste de la génération actuelle en quête d'identité, qui va découvrir le secret de ses défunt parents à travers le sujet du terrorisme, mais pas celui qu'elle a connu en France mais celui qui a touché le pays de ses origines, dans les années 90, une guerre civile que les jeunes de France ne connaissaient pas car l'Algérie a été traumatisé et ne pouvait en parler. Il ne faut pas oublier que l'Algérie est un jeune pays qui n'a qu'une soixantaine d'années d'indépendance, on ne lui a pas laissé le temps de se construire. Il y a eu d'abord la guerre d'Algérie, puis cette guerre civile. Ce pays a besoin de temps pour évoluer avec son identité, son histoire. Et puis, raconter La couleur dans les mains, c'est peindre des gens venant de milieux populaires et aisés qui face aux enjeux de la vie, évitent toutes sortes d'étiquettes en donnant le change, et puis j'avais envie de montrer un profil de femme différente, qui existe à travers sa personnalité, ses pensées, ses capacités.

**MG : Le parcours de Yasmine nous amène à nous interroger sur l'identité et son histoire. Quelle est la réflexion à avoir autour de ce sujet ?**

**NH :** Cette partie-là m'intéresse d'un point de vue autobiographique. Car qu'est-ce que cela veut dire de s'autoriser de ne pas rester à sa place ? Je fais un parallèle car on vous en veut des deux côtés même, parfois parce que du coup vous dérangez car vous apportez une culture dans le milieu où vous n'avez pas eu de culture. Donc vous changez de milieu et c'est peut-être embarrassant pour chacun mais avec de la

bienveillance et de l'autre côté c'est beaucoup plus violent car vous ne demandez l'avis de personne et vous vous posez-là et vous n'êtes pas, même si on ne va pas vous le dire, à votre place avec tout ce que vous portez ; l'immigration, le nom, la femme. Vous n'avez pas baigné dans un milieu intellectuel et c'est tout ça qui dérange. C'est un packaging. Yasmine est ce packaging ! Mais elle est artiste, elle réfléchit autour de ça en s'affirmant dans son identité sans rester dans quelque chose de communautaire, je suis pour le mélange des identités, que chacun la porte avec richesse et moins le racisme pourra exister. C'est justement le fait de lisser toutes ces

identités qui permet au racisme d'exister de plus en plus. Je pense que si à l'heure actuelle il y a tous ces débats autour de l'identité, c'est précisément pour effacer toute une population qui est française, qui existe, qui est là et qui refuse de se taire comme les générations auparavant.

**MG : Le monde a changé selon vous ? Nous sommes face à des générations qui ne se taisent plus, qui se montrent et qui s'imposent plus ?**

**NH :** Oui qui s'imposent complètement, grâce aux réseaux sociaux aussi, ils s'organisent, il y a des mouvements antiracisme, c'est politisé. Ce n'est plus comme à mon époque ; à mon époque on le gueulait. Maintenant c'est plus organisé parce qu'ils ont la connaissance, la culture, l'histoire ; ils ont appris tout ça et c'est pour cela que ça ne peut pas être pareil qu'avant. Ils ont plus de connaissances et d'informations avec les réseaux et ça change tout ; ce ne sont pas des abrutis, on ne peut pas leur raconter d'histoires, ils connaissent bien leur histoire, ils connaissent leur histoire avec la France, ils connaissent leur histoire avec leurs parents et c'est quelque chose qu'ils ont porté positivement. Pour eux, c'est un combat naturel, ce n'est même pas une revendication et les personnes qui veulent tout changer sont dans un monde ancien qui se meurt et je ne vois pas comment on pourrait changer quelque chose qui est déjà là.





**MG : Vous trouvez que le racisme s'est banalisé maintenant ?**

**NH :** Oui, il est décomplexé, il n'y a plus de limite, il est dans les médias de façon presque normale et je voulais justement montrer à travers mon film, cette autre France ouverte et non raciste qui existe et qui n'est pas assez mise en valeur, une France que je vois au quotidien et qui mérite de reprendre sa place. A l'heure où les mots "division" et "sectarisme" riment avec banalité, où même l'expression "vivre ensemble" semble fantasmée, où cet autre est perçu comme source de tous les maux, il est nécessaire de montrer à

travers le film *La couleur dans les mains*, la fragilité et la stupidité de ces petites boîtes dont tout un chacun se délecte à y ranger son voisin. Ce film est aussi un hymne à l'amour, à la tolérance et à la compréhension de l'autre, il est important de se regarder face à face dans l'acceptation afin de ne plus considérer le mot différence comme un anathème mais comme un enrichissement de soi, une ode à la vie et à un futur qui nous en sommes sûrs, ne sera que meilleur, car issu des erreurs du passé. Ce film, j'espère sera à contrecourant des images et des pensées prédéfinies, qui nous plongent dans un grand tourbillon artistique et culturel.

**" Ce film est aussi un hymne à l'amour, à la tolérance et à la compréhension de l'autre "**

**MG : Quel est le message du film ?**

**NH :** Quand je fais un film, je ne cherche pas forcément à faire passer un message, mais plutôt à exprimer ma vision sur un sujet que je mets en lumière, un thème qui mérite d'être soulevé. Dans le film *La couleur dans les mains*, ce qui m'intéresse c'est de rappeler la force qu'a un individu, à travers sa persévérance et sa volonté, dans ce qui l'anime au plus profond de lui-même, à prendre son destin en main face à l'adversité, et dans le cas de Yasmine, c'est son esprit libre, sa passion et l'universalité de sa peinture qui seront ses propres catalyseurs à travers son art, c'est la manière dont on peut changer sa vie lorsque l'on croit à ses idées et surtout, garder l'espoir d'une vie toujours meilleure.

*Entretien réalisé par  
Michel Bampély et Marlène Gaudefroy*

## FILMOGRAPHIE

Longs Métrages

***DES POUPEES ET DES ANGES***  
***LA MAQUISARDE***  
***LA COULEUR DANS LES MAINS***

Courts Métrages

***PETITS ENSEMBLES AU BOUT DE LA NUIT***  
***LA DANSE DANS LE NOIR***

## BIOGRAPHIE DE NORA HAMDI

Née en France à Argenteuil, Nora Hamdi est une romancière, réalisatrice et productrice française. Elle vit et travaille à Paris. Après des études en Arts plastiques, elle débute une courte carrière de peintre pendant six ans, qui la conduit à l'écriture de romans et la réalisation de films. Elle commence par deux courts métrages, puis publie son premier roman Des poupées et des anges qu'elle adaptera et réalisera au cinéma.

Après cinq romans, dont trois ont été adapté au cinéma, Des Poupées et des Anges et La Maquisarde, son nouveau long métrage La Couleur dans les Mains, adapté à nos jours, aborde une partie autobiographique sur l'arrivée à Paris de l'auteure et une partie fictionnelle, inspirée de la période où l'Algérie a été l'une des premières victimes, du terrorisme islamiste, avant La France. Ce film est une adaptation de son troisième roman éponyme, sortie en 2011, qu'elle adapte à nos jours, en résonance aux sujets toujours d'actualité ...

# **LISTE PRINCIPALE**

## **Liste Artistique**

Yasmine	<b>Kenza Moumou</b>
Benoît	<b>Marin Fabre</b>
L'oncle	<b>Mohammed Benazza</b>
Malik	<b>Oussem Kadri</b>
La tante	<b>Baya Rehaz</b>
L'agente	<b>Dominique Jambert</b>
Celine	<b>Chrystelle Dominguez</b>
Alice	<b>Jeanne Guinebretière</b>
Charles	<b>Peter Lamarque</b>
Mr Arnaud	<b>Vincent Mangado</b>
Sophie	<b>Julia Gicquel</b>

## **Liste Technique**

Réalisation - Scénario	<b>Nora Hamdi</b>
Image	<b>Alexandre Crozet</b>
Musique	<b>Anna Anka Korbinska</b>
Interprète Rap	<b>Houreskova</b>
Premier assistant	<b>Nour Fontana</b>
Scripte	<b>Aude Seyroux</b>
Son	<b>Théo Forsans</b>
Montage Image	<b>Meriem Bounaceur</b>
Assistant montage Image	<b>Boris Kraljevic Diaz</b>
Montage Son	<b>Simon Jouteau</b>
Mixage son	<b>Jules Boulery</b>